

NUMERO 444

VENDREDI

26

AVRIL

1968

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S.A., Neuville-sur-l'Isle (Dordogne)

La réussite
dépend
de l'effort

INTENSE ACTIVITÉ DE NOS SERVICES COMMERCIAUX 609 ET TINTIN De très efficaces réunions ont permis de faire une synthèse et de définir des objectifs précis

Les services commerciaux ont connu une animation particulière, avant les fêtes de Pâques, avec la venue des démarcheurs chargés d'écouter à travers la France

Chaque représentant eut la parole pour faire une analyse de la collection à partir des remarques exprimées par les clients sur le style, les couleurs, le chous-

par série et aussi par gamme de prix pour établir un plan de production qui puisse garantir une livraison satisfaisante pour le client.

Quelques jours après cette conférence Tintin, se déroulait le séminaire des démarcheurs Marbot. A la lumière des premiers résultats, on peut se réjouir raisonnablement optimiste. Rien n'est facile et, dans la situation économique actuellement stationnaire, il serait stupide de se bercer de trop d'illusions. L'offre étant supérieure à la demande, ce sont les problèmes de livraison, de présentation des modèles que l'on s'efforcera de résoudre avec une efficacité et un aplomb de plus en plus grandes pour devancer une concurrence très aguerrie.

Souhaitons à tous nos démarcheurs de prendre conscience encore davantage du rôle qu'ils jouent au sein de notre entreprise dans une conjoncture difficile où seul, le mieux armé, le plus persévérant dans un travail soutenu pourra tirer son épingle du jeu.

Assistants à cette réunion, autour de M. Sannier, MM. Jaquet, Martin, Haghenbeck, Mouly, Maucoux, Pradelon, Ruch, Lapiet, Chaumard, Mazzière, Auberville, Bielle, Plantey, que nous avons eu le plaisir de revoir à nos



A l'ouverture de la conférence, M. Lévasseur s'adresse aux participants Tintin

les produits Marbot et Tintin. En ce qui concerne Tintin, c'est le 5 avril que s'est tenue, à la salle de conférence n° 1, une importante réunion ayant pour objet de faire une synthèse de l'activité réservée par la clientèle après 15 jours de prospection aux modèles présentés et d'en tirer les conclusions.

Préside par M. Lévassour, cette conférence groupait autour de MM. Ballo et Leynaud, les démarcheurs, MM. Mélières, Ehlis, Rousseau, Demoulin, Mazzière, auxquels s'étaient joints MM. Sannier, Rodrigu, Rieupe, Prasad.

saire et, aussi, bien entendu, le prix. Ces différents éléments, matérialisés avec équilibre, constituent le matériel qui sera vendu pas.

De l'importance de ce genre de colloques qui déterminent la réussite d'une campagne de vente conditionnée, elle-même par d'autres facteurs, économiques ou imprévisibles, comme le temps. On y commente les premiers résultats, on isole les meilleurs modèles par élimination des mauvais. On fait des prévisions aussi proches de ce que sera la réalité, espérée par article, par couleur,

un gros travail où la conscience individuelle doit jouer



Lors d'une séance de travail, M. Sannier écoute les suggestions diverses émises par les démarcheurs.

plus que jamais pour ne pas fausser un résultat global dont chacun supporterait les inconvénients.

Dans également ce que travail de groupe ne fait que renforcer les liens d'amitié de ceux qui, habitant aux quatre coins du territoire, ne se rencontrent qu'à cette occasion.

LA BONNE HUMEUR

Nous comprendrions la mauvaise humeur chez un malade qui souffre, qui lutte pour assumer sa tâche, pour vivre et faire vivre les siens ! Mais lorsqu'il s'agit d'un être en bonne santé, qui grogne, qui répond laconiquement aux questions qu'on lui pose, qui paraît sortir d'un grand malheur, ou sous l'empire d'une colère, nous le considérons inhumain et ridicule.

La mauvaise humeur ne se manifeste pas seulement dans les paroles, mais dans la physionomie et dans toute l'attitude physique. Aussi, serait-il difficile à celui qui en est marqué, d'échapper à ces divers indices.

Savons donc de bonne humeur malgré toutes les petites contrariétés qui souvent nous assaillent. Sommes-nous les seuls à connaître ces légères déceptions ? D'autres avant nous en ont été affectés et d'autres après nous le seront encore. Disons-nous toujours en l'occurrence, que nous pourrions être bien plus gravement atteints. Comparons-nous à tel de nos voisins, de nos amis, de nos connaissances que nous voyons plonger sous le malheur, au lieu de prendre l'air nouveau dans leurs études. Nous retrouverons nous-même et notre sourire qui imprégneront agréablement nos interlocuteurs, nos subordonnés, nos chefs et nos camarades.

Pour éveiller chez les autres la sympathie, l'amitié, rien ne vaut la bonne humeur. Le professeur qui la déploiera à l'endroit de ses élèves, dans ses sanctions même, conservera leur estime et leur confiance, créera le désordre dans le cœur et dans l'âme de son auteur qui, au lieu de se repentir, se sentira aigri.

La bonne humeur devrait se découvrir partout : dans la famille, entre chefs et subordonnés, chez les vendeurs qui ont besoin d'associer à la valeur de leurs produits, le sourire, un peu d'humour même, car si l'on est en affaires avec quelqu'un, les bons rapports qui prévalent et qui se maintiennent, ont aussi un facteur de continuité dans les transactions.

Pourquoi ne pas être de bonne humeur tant que le sort ne nous marquera pas plus lourdement ? A moment où nous nous croignons ses déshérités, nous qui peuplent le globe, il en meurt de mort naturelle, d'accidents, dans d'atroces souffrances. Quelques-uns peut-être se virent voler des enfants sans jamais avoir ce qu'ils étaient devenus.

(Voir la suite en page 3)

Je n'ai pas d'instruction, mais...

« Je n'ai pas d'instruction, mais je ne suis pas plus bête qu'un autre. » Cette phrase, combien de fois l'avons-nous entendue ? Et cette instance même nous invite à voir la question de plus près.

Si beaucoup d'individus admettent parfaitement de ne pas avoir de culture, qui est considérée comme l'appanage d'un petit nombre (et pourquoi, je vous le demande ?), ils sont très sensibles quand à l'idée d'être dépourvus d'intelligence, cette faculté multiforme, supérieure, mystérieuse.

Car, au fond, qu'est-ce que l'intelligence ? La faculté de comprendre vite ou celle de voir loin ? L'aptitude à poser un problème ou celle à le résoudre ? Avant de le résoudre ou une pensée abstraite ? Savoir établir des rapports, et lesquels ? Est-ce celle de philosopher qui « bâtit des systèmes », de géométrie, qui répare une automobile, ou de l'artiste, qui crée une œuvre d'art ?

Elle est tout cela, c'est-à-dire une faculté de synthèse de nos connaissances. L'éveil de l'intelligence chez l'enfant est caractérisé par sa curiosité à l'égard de ce qui l'entoure (« pourquoi ça ?... »).

Ainsi, faire la distinction entre intelligence et instruction est une absurdité. Celle-ci tend à se demander devant une terre labourée en friche : « cette fertilité ne est-elle viciée ? ». On ne sait pas. Il faut semer et la récolte apportera la réponse.

Vous êtes intelligent bien sûr, puisque vous êtes un homme ! Mais quel besoin d'un « culture », pas plus que d'apprendre de la florissante parce que l'on respire un diplôme. L'essentiel est d'appliquer son intelligence à des connaissances, c'est-à-dire de l'instruire, de se cultiver.

Et nous sommes conduits à déplorer cette formation éducative manquée et stérilisante, à savoir, que le départ conditionné nécessairement l'entraîne.

La culture est un droit et un devoir pour tous. C'est elle qui permet de comparer, de réfléchir, de comprendre et de juger. C'est elle qui nous empêche d'être victimes d'illusions ou de slogans.

La culture, c'est le fondement de la liberté.
Louis AMBERT.

Exposition Automne-Hiver de Londres du 31 mars au 3 avril 1968

Pour la première fois en Grande-Bretagne, les fabricants de chaussures exposent leur collection automne-hiver à Londres.

Auparavant, les collections étaient présentées dans le Nord de l'Angleterre.

Marbot expose ses articles présentés par M. Cas-

lis, dans le stand de Tillybury. Ce stand était une belle salle du Russell Hotel, à Londres.

Beaucoup de monde est venu nous rendre visite pendant ces quatre jours.

Nous remercions l'aide efficace que le service Gros de Tillybury et ses représentants nous ont procurée pendant cette exposition.

Malgré les difficultés d'une conjoncture actuelle ment difficile en Angleterre, nous espérons toujours y réaliser des affaires et, de toute façon, nous serons bien introduits lorsque ce marché s'ouvrira définitivement à nous dans de meilleures conditions.

Ph. C.

TOUJOURS LA FORMATION et le perfectionnement professionnels

S'il est un problème d'actualité, c'est bien celui dont nous avons déjà traité plusieurs fois, soit en nous référant à nos cours professionnels, soit sur un plan plus général : la Formation Professionnelle.

C'est à tous les échelons qu'elle se situe, c'est tous les domaines de notre activité qui sont concernés. Ce qui est en effet sur le plan de la technique de production ou sur celui de la commercialisation de nos produits, tout, en permanence, doit être remis

en question, rien n'étant acquis une fois pour toutes. Un cycle de séminaires et réunions a été mis sur pied pour nos contremaitres. Ainsi, les 2, 3, 4 avril, les 23, 24 avril, ont vu MM. A. Reil et R. Lafaye partir à Hellecourt se documenter sur certaines améliorations techniques, alors que M. A. Dubois les y avait précédés les 28 et 29 mars. De tels échanges d'idées, de telles investigations leur permettent de suivre l'évolution technique en permanence et de contribuer à l'amélioration de la productivité.



M. Tusa, président-directeur général de la British Buro, s'entretient avec MM. Outey, chef de service vente gros de Tillybury, et M. Casalis.

Les Fêtes de Pâques 1968 connaissent un grand succès

Pour les Chrétiens, la date de Pâques fut ée par le Comité d'initiative après la période lourde de Noël. L'approche des fêtes de Pâques fut ée par le Comité d'initiative, déterminé le jour où les fidèles rejoignent la Résurrection du Christ.

Cette année, les festivités se déroulèrent le samedi soir. Une retraite aux flambeaux, organisée par les jeunes bénévoles de la « Concorde », eut lieu le dimanche matin, organisée par le Comité d'initiative.



L'impeccable défilé des élégantes majorettes

Après un défilé à la nuit, eut lieu le dimanche matin à 10 heures. Les majorettes ont joué un rôle important dans ces fêtes de Pâques. Elles ont joué un rôle important dans ces fêtes de Pâques. Elles ont joué un rôle important dans ces fêtes de Pâques.

Les fêtes de Pâques ont été un succès. Les festivités se déroulèrent le samedi soir. Une retraite aux flambeaux, organisée par les jeunes bénévoles de la « Concorde », eut lieu le dimanche matin, organisée par le Comité d'initiative.

Après un défilé à la nuit, eut lieu le dimanche matin à 10 heures. Les majorettes ont joué un rôle important dans ces fêtes de Pâques. Elles ont joué un rôle important dans ces fêtes de Pâques.

Après un défilé à la nuit, eut lieu le dimanche matin à 10 heures. Les majorettes ont joué un rôle important dans ces fêtes de Pâques. Elles ont joué un rôle important dans ces fêtes de Pâques.

Le Carnaval de l'ontzeptaise

MARIAGES

- M. M. Coulaud, du service 660.
- Mlle M. H. Percot, de l'atelier 410.
- Mlle B. Vennou, de l'atelier 410.
- Mlle M. P. Jardry, de l'atelier 410.
- Mlle M. Espaller, de l'atelier 410.
- Mlle Audoubert, de l'atelier 405.
- M. J. Ducher, de l'atelier 460.
- M. Villanueva M., du service 705.



De gauche à droite : M^{lle} G. Boudon, J. Lefort, J. Morvan, S. Audouin, N. Dumou, C. Maxx, de l'atelier 405.

Nous présentons nos souhaits très sincères de bonheur à ces jeunes époux.

NAISSANCES

- Régis, parrainé de M. et Mme Marceau (atelier 405 et service 100).
- David, au foyer de M. et Mme Brinard (atelier 410).
- Pauline, au foyer de M. et Mme Veyssière (atelier 410).
- Marie-Christine, au foyer de M. et Mme Chaz (ateliers 410 et 405).
- Fabienne, au foyer de M. et Mme Coustillas (atelier 410).
- Elisabeth, au foyer de M. et Mme Escouff, de l'atelier 405.
- Brigitte, au foyer de M. et Mme Boisserie, des ateliers 405 et 458.

- Nous vivons félicitations aux heureux parents et nous les remercions de ces nombreux présents.
- M^{lle} A. Dupont, M. Billaud, S. Vennou, N. Pajot, A.-M. Cheumette, M.-C. Frost, de l'atelier 410.

PROMPT RETABLISSEMENT A :

- M. A. Bruneau du service 705.
- MM. R. Arles, Le Moal, R. Casadour, Mmes Chignaque et Wodjala H., de l'atelier 405.
- Mmes M. Rabière, J. Thumel, L. Dalesme de l'atelier 457.
- Mme F. Terrier, de l'atelier 455.
- M. G. Vidal, de l'atelier 458.
- MM. Bernard et D., de service 100.



De gauche à droite : M^{lle} Ch. Dumas, J. Morvan, M. Espaller, Cl. Villaverde, F. Villaverde, de l'atelier 410.

Un COURS de TECHNOLOGIE dispensé à nos Stagiaires



Plusieurs des stagiaires récemment recrutés par notre entreprise ont suivi le samedi 6 avril un cours de technologie sous la conduite de M. Malgouy, modeste. Ce cours qui portait sur le mécanisme, avait pour but, dit-il, de donner à l'appui, de former de façon accélérée des jeunes gens devenus les futurs salariés de notre service aux principes fondamentaux de notre système. C'est sans doute un objectif qui n'est pas à sous-estimer.

Bientôt, à Lalinde, la 51^e Félibrée

Et oui, dans 2 ans, approximativement le 4 juillet 1968, pour une centaine de jours, nous allons célébrer la 51^e Félibrée, un événement annuel qui réunit les habitants de Lalinde, une grande fête locale, vivante et riche, qui nous rappelle les traditions de notre région.



Ce geste, consacré des milliers de fois, contribue à la réussite de la 51^e Félibrée de Lalinde.

Il s'agit de participer à un événement qui réunit les habitants de Lalinde, une grande fête locale, vivante et riche, qui nous rappelle les traditions de notre région.

Il s'agit de participer à un événement qui réunit les habitants de Lalinde, une grande fête locale, vivante et riche, qui nous rappelle les traditions de notre région.

En permission pour quelques jours



De gauche à droite : MM. Cl. Durbal, M.A. Sire, J.-L. Lefort, de l'atelier 460.

Feuilles de maladie

Attention, à compter du mois d'avril, les maladies sans frais de l'obligation de porter leur numéro de rade à la partie supérieure des feuilles de maladie. A défaut de cette indication, la Caisse de Sécurité Sociale ne rembourse pas les soins et le demi-cotiser de la feuille exceptionnellement remplie. Valable donc uniquement en ce qui concerne les soins et le demi-cotiser de la feuille exceptionnellement remplie.

LA BONNE HUMEUR

(Suite de la première page)

Est-il de plus cruelle situation morale ? Ceuz-la auraient pu être de mauvaise humeur, et le terme lui-même est-il assez fort, assez expressif pour dépendre comme il conviendrait l'état d'esprit de ces malheureux qui n'avaient pas une minute de calme jusqu'à leur dernière heure ?

Établissons un parallèle de nos futilités avec le mal moral qui les rongent et nous n'aurons plus le droit de nous plaindre, ni d'afficher un caractère rendant l'air irrespirable autour de nous.

Nous avons connu un médecin de campagne, qui, se voyant mourir d'un cancer, trouvait encore la force, huit jours avant son issue fatale, de recevoir ses malades, de les examiner et de leur dire, avec des mots pleins de douceur et avoués d'un rire péniblement obtenu : « Ne vous affolez pas, vous guérez rapidement ; je voudrais bien être à votre place ». Quand un homme si durement touché, sachant qu'il a un pied dans la tombe, peut tenir de tels propos rassurants accompagnés de douceur, nous devrions, nous, qui gravissions nos difficultés et nos petits ennuis journaliers, être capables de faire la juste part des choses et de bannir à tout jamais cet air renfrogné qui sème le « froid » parmi nos semblables.

Dans l'atelier, dans la rue, dans la famille et où que nous soyons placés, débarrassons-nous-en, et nous compterons désormais beaucoup moins de sympathies. Nous produirons à notre insu un rayonnement caché, mais dont les manifestations harmonieuses provoqueront un travail combien plus agréable et surtout combien plus humain.

Notre monde n'est pas parfait. Efforçons-nous de l'améliorer par un caractère ouvert et enjoué au lieu de l'assombrir par la mauvaise humeur.

Avec nos Stagiaires

M. Mohamed Lhaiba est parti mardi depuis le 21 mars.

Son séjour à Neuvic se déroula dans les meilleures conditions, nous qu'il dit. Le travail se fait facilement et en totale collaboration. Celle-ci a engendré chez des amis qui font que M. Lhaiba ne se retrouve pas seul le soir, après le travail. Assistant-mobiliste à Bata Casablanca, depuis 1969, il est venu durant 4 mois, porter ses connaissances pour devenir, grâce

à des qualités de bases réelles, un mobiliste à part entière.

Bon séjour, M. Lhaiba et bon travail.



M. M. Lhaiba poursuit son stage avec beaucoup de conscience professionnelle



De gauche à droite : MM. Y. Dix, El Royah Badj, Uki et Ng'angu.

Nous avons eu le plaisir de recevoir et de documenter quatre étudiants d'un collège de la commune de Londres. Il s'agit de MM. Victor Dix, assistant du chef de fabrication de l'usine Bata de Pinetown (Chili), Gilbert El Royah Badj, Uki et Ng'angu, contremaître 420, 410, 450 dans celles de Khortoum (Soudan), Logos (Nigeria) et Linyou (Kenya).

Ces jeunes gens, désignés par leurs surnoms respectifs se per-

"Le Château rompu"

(VEILLÉE D'ÉNOISAGE EN PÉRIGORD)

Je vous dis que c'est arrivé il y a bien longtemps, lorsque le monde croyait encore à quelque chose, affirma le vieux Jentisou ; la preuve, c'est que le « Château Rompu » est bien rompu et que l'eau de la « Fadet » est enchantée. Or, j'ai pu dire par nos anciens qu'il y avait dans les temps, au village, une petite fille très jolie. Elle était si jolie et si adorable qu'on l'appelait Fadet, ce qui veut dire petite fée. Ses mimiques amies l'attiraient tant de travail que c'était merveille ; aussi les épouses riches ne lui manquaient pas ; mais elle n'aimait que le Gastou de chez Bouy qui, de son côté, perdait pour elle le bois et le manger. Les choses ne pouvaient durer ainsi. La noce fut donc fixée à

la Saint-Jean, le jour où l'on allume partout de grands feux de joie, et où l'on s'en va cueillir sur le coup de minuit, en marchant à reculons, les herbes qu'on portait bonheur.

Gustou, ayant eu pour partenaire le bonhomme Mièrre, ne pouvait pas donner de beaux autours à sa promise, et il en était tout contrit ; mais elle le rassura lui disant qu'elle n'était pas coquette.

Quand elle parlait ainsi, le Diable riant sous cape et méditant un méchant tour de sa femme, le lui commanda de venir sur la terre pour perdre la pauvre Fadet.

La femme du Diable n'est peut-être pas aussi méchante que son vilain époux, mais elle ne lui dérobait guère tant elle a peur d'être battue ; ce qui lui arrive quand il fait soleil et pleut tout à la fois.

Un jour, donc, Fadet était à paître ses brebis sur la garrenne du « Château Rompu ». A cette époque, le château dressait bien haut ses tours crénelées. La petite bergère s'était aventurée jusque aux fossés de ceinture parce que l'herbe était verte sur leurs versants humides. Pourtant, le château ne jolissait pas d'une bonne réputation. Ceux qui passaient après la nuit racontaient qu'il en sortait des bruits étranges. Quelques-uns même avaient vu des petites flammes courir alentour. On disait que des trésors cachés par le Diable étaient cachés à l'intérieur, mais malheur à ceux qui avaient tenté de s'en emparer !

Comme Fadet n'enviait pas la richesse, elle venait sans trop de crainte sur la garrenne. Ce jour-là, elle chantait en filant et, en filant, elle songeait à Gustou son promis. Ses bêtes broutaient la bonne herbe tendre et son chien Labri dormait d'un oeil, le museau allongé sur ses pattes.

Soudain, le chien s'éveilla, hurla le vent et se mit à gronder. Les brelles aperçues accoururent au galop, puis firent front toutes à la fois.

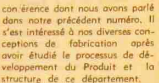
Par le sentier, sous les branches, venait à pas menus, une petite vieille, noire et branlante qui poussa devant elle trois poules, noires aussi. Elle s'appuyait en marchant sur un bâton de coudrier. Fadet se dit le vilain : « Dieu soyez vieille mère, di-elle poliment ».

— Bonjour, jeune fille, répondit la nouvelle venue en se laissant tomber sur le gazon.

— Comme vous êtes fatiguée pauvre femme, s'apitoya la bergère, vous venez de bien loin sans doute, car je ne vous ai jamais vue au pays ».

— De très, en effet, ma fille, et j'ai un bien long trajet à parcourir encore ! Heureusement que quelques bonnes âmes

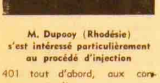
(voir la suite en 4^e page)



M. Kemps (Malaisie)

conscience dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, il s'est intéressé à nos diverses conceptions de fabrication après avoir étudié le processus de développement du produit et la structure de ce département.

Nous lui avons exprimé nos souhaits les meilleurs à son départ vers ce lointain pays.

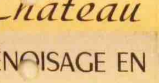


M. Dupuy (Rhodésie)

s'est intéressé particulièrement au procédé d'injection

401 tout d'abord, aux convoyeurs ensuite.

Nous gardons de sa visite un agréable souvenir et lui souhaitons bonne chance.



M. Dupuy (Rhodésie)

est intéressé particulièrement au procédé d'injection

401 tout d'abord, aux convoyeurs ensuite.

Nous gardons de sa visite un agréable souvenir et lui souhaitons bonne chance.

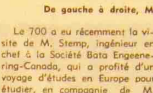
De nombreuses visites témoignent de l'intérêt que suscite notre complexe industriel...

Au Service 400

M. T.A. Kemp, responsable du développement du Produit à (Malaisie) est venu visiter notre Société après avoir participé à Florence, à la Schœ-

M. Dupuy, Chef de fabrication à (Rhodésie) est passé à Neuvic entre deux avions. Un jour pour visiter Théor et s'initier aux améliorations apportées quotidiennement au domaine qui vous est propre semble bien court.

Néanmoins, la parfaite connaissance de M. Dupuy dans le domaine technique, puisque « il a produit 25.000 pièces par jour et plus, lui a permis d'isoler quelques points particuliers au



De gauche à droite, MM. Stemp et Weissdingler

Le 700 a eu récemment la visite de M. Stemp, ingénieur en chef à la Société Bata Engineering-Canada, qui a profité d'un voyage d'études en Europe pour étudier, en compagnie de M. Stemp,

Au Service 700...

M. Stemp, ingénieur en chef à la Société Bata Engineering-Canada, qui a profité d'un voyage d'études en Europe pour étudier, en compagnie de M. Stemp,

Weissdingler, nos machines à injecter et haute fréquence. Sur notre photo, M. Weissdingler montrant et commentant les plans de ces machines à M. Stemp.



De gauche à droite, MM. Stemp et Weissdingler

Le 700 a eu récemment la visite de M. Stemp, ingénieur en chef à la Société Bata Engineering-Canada, qui a profité d'un voyage d'études en Europe pour étudier, en compagnie de M. Stemp,

...Au Modelage

M. Maas, de Bata Best où il occupe les fonctions de Chef Modèle, a fait « un saut » de deux jours à Neuvic pour se documenter sur une nouvelle matière susceptible d'apporter à sa Socité un complément de vente. C'est dans l'optique de la recherche permanente de nouveaux

matériaux, de nouvelles techniques génératrices de progrès et de progression que M. Maas est venu couper, couder, monter ses modèles dans notre matériau. Espérons que son déplacement et cet échange d'informations lui auront été pleinement profitables.



M. Maas examinant de très près le nouveau matériau sur un article garçonnet.

M. DECKERS parmi nous

M. Deckers, chef de service vente en gros à Bata Best, Hollandaise a examiné notre collection en compagnie de M. Casalis. De nombreux modèles classiques, comme celui qui retient leur attention sur notre photo, ont fait l'objet de commandes initiales. La prospection du marché hollandais est commencée et devrait nous apporter de sensibles compléments.

M. Deckers, chef de service vente en gros à Bata Best, Hollandaise a examiné notre collection en compagnie de M. Casalis. De nombreux modèles classiques, comme celui qui retient leur attention sur notre photo, ont fait l'objet de commandes initiales. La prospection du marché hollandais est commencée et devrait nous apporter de sensibles compléments.



MM. Deckers et Casalis étudient l'extension de leur volume d'affaires.

Pour M. Paul WEHINGER de nouvelles responsabilités et un beau voyage en perspective

Nous nous réjouissons de la brillante affectation dont vient de faire l'objet M. P. Wehinger. Sa compétence professionnelle lui vaut en effet d'avoir été choisi pour assurer à l'Etat de France l'intérim de la fonction de chef comptable pendant 4 mois. La comptabilité n'ayant plus de secrets pour lui, c'est à un séjour que nous espérons particulièrement agréable, à la Martinique que notre ami doit s'attendre.

novelons ici l'expression de notre sympathie.

Avant son départ, tous ses collègues amis lui ont exprimé, sans réserve, le regret et la joie de le voir partir en pays dont la découverte ne constatera pas le moindre aspect positif, de cette affectation amplement justifiée.

Bon voyage M. Wehinger. Nous aurons l'occasion de repartir de votre nouvelle vie dans nos colonnes et vous re-



MM. Deckers et Casalis étudient l'extension de leur volume d'affaires.

La Beauté du Printemps

Ainsi, quand l'air dit combien je vous adore,
Combien je vous desire et combien je l'attends,
Lorsque de l'aube, infatigable Printemps,
Tu seras plus limpide et plus lumineux encore,
Et le gazon plus étroit, plus lisse et plus tendu ;

Les délicats arômes et la perenne blanche
Me surprendront ainsi que des yeux innocents,
Les lilas me seront plus vivants et plus nus,
Le rosier plus empli du parfum qu'il épanche,
Et le gazon plus étroit, plus lisse et plus tendu ;

La jeunesse odor, aiguë, acide, fêlée,
Des feuillages naissants, tout en vert toffetés,
Sera plus violente à mon ôdorat
Que n'est un dent de lait de la fraise nouvelle,
Que n'est le poëte charmant des bouquets dans les bras.

Devant un si fécond et si profond spectacle,
Je sentirai les doigts désolés, le cœur épars,
Sentant que le bonheur me vient de toute part,
Que chaque grain de terre a fait le doux miracle
D'être un peu de paradis, de corolle et de mord



Ainsi, même en l'aimant nulant que je vous aime,
Même en aimant, depuis son enfance, l'ouïe
D'un chant délicat, secret, puissant, goulu,
Consécrer la douceur et la grâce suprême
On ne peut pas avoir d'assez vite mémoire,
On mon cher mois de mai, que vous ne nous disiez :
« Je suis encore plus beau ! Voyez mes cerisiers,
Voyez mes verts lilas qui flètent sur la Loire,
Entendez les oiseaux de mon brûlant goster » !

El, je le vois, un clair, un frais, un chaud crépuscule
Fait plier le branchage et ses bourgeois voisins ;
Une vapeur d'été, si douce des moisissés ;
On sent trembler de la plus humble lie,
Quelle pour l'air dur, insistant, incisif...
— Puisque mes mots chargés de pollen et d'arômes,
Puisque mes chants, toujours troubles toujours pleurs,
O mon Printemps divin, n'ont pas le bonheur
De pouvoir épier la sèmer de vos bonheurs,
Je m'arrête et soupire au milieu de vos fleurs...

Anna de NOAILLES.

CAMPAGNE POUR LA LUTTE CONTRE LA FAIM

Personne n'est resté insensible à l'appel des organisateurs de cette campagne de lutte contre la faim dans le monde et plus particulièrement en Lorraine. Dès l'appel lancé à la Télévision, de nombreux bénévoles se pressèrent à la mairie pour déposer leur don. Le petit comité qui, spontanément, s'était créé, continua son effort dans les jours qui suivirent et organisa le 24 mars des ventes créées en barres de voitures devant le bâtiment situé au-dessus de la gare. Il y a d'ailleurs eu une sorte de contradiction dans le fait de lutter la gourmandise pour soulager des estomacs creux !



Poëux de charbon et épices en main, ces jeunes filles bénévoles s'affairaient autour des nombreuses voitures.

Il faut bien dire que les crépuscules étaient excellentes et constituaient un vrai succès.

Comme le suggère Sud-Ouest, nous la même d'aujourd'hui, pour déléguer et les produits alimentaires qui ne

Le rugby des humbles

Tiré de la page du journal « Sud-Ouest » consacrée aux jeunes, cet article m'a paru excellent dans son réalisme saisonnier. Il est de M. André ROUQUET (20 ans) et traduit presque à la perfection le sentiment que peut éprouver, à condition d'écouter objectivement, ce qui sur et se confond, un joueur de rugby de nos équipes réserves locales.

Liex plutôt



Ah ! dans le journal il nous droit écrit que petite ligne, on peut remonter à petite ligne. Mais d'eux je veux parler, des réserves d'un club de sérié. Le rugby des humbles se déroule en l'été de râteau à 13 h. 30. Les premiers spectateurs arrivent un quart d'heure avant la fin, quand tous les joueurs sont fatigués — juste avant le match de l'équipe première. Chantier donc très moderne. Il faut absolument que vous parliez des joueurs. De l'adossant de quinze ans qui court après ses soixante kilos et qui rêve de gloire, au quadrangulaire chavir, au ventre nécessairement bombant jusqu'au jour piller, les anciens mûles les plus dérangés de l'humanité se déchaînent à vos yeux. Vous avez une seconde ligne — diabolis sans maître — qui culmine à 1 m. 75 ; vous avez un vieux renard de petit demi de mêlée comme un pin et qui a une façon étrange d'introduire la balle.

La qualité du jeu ? Oh ! qu'importe ! Quand les deux packs s'affrontent, ce n'est qu'un amas confus de bras et de jambes, une masse hirluante, puis la balle au milieu, quelque part, entre irrésistiblement jusqu'à ce que l'arbitre siffle sa résurrection.

L'arbitre des réserves est un monsieur respectable, d'un certain âge, au nez de chapeau, et ses sifflements confèrent une certaine autorité. Sa mobilité, son acuité visuelle, sa rapidité de réflexion s'en sont allés avec les ans, mais il a encore, et si, pour arrêter les buffes, quelques gestes franchants, froids d'une longue expérience. Il y a aussi le jeune arbitre, à ses premiers amois qui a la chance d'être public clairement. Mais qu'il prenne garde, qu'il se méfie de la fureur populaire, et se taise trois pelles et un tondu x, surdites de certains.

Certes, si ces derniers n'apprécient pas souvent, ils crient toujours, et ça peut faire mal dans le cœur d'un arbitre. Pourquoi n'applaudissent-ils pas ? Eh bien, parce que le rugby des humbles n'a pas l'épanouissement des grandes équipes spectaculaires. La cascade est souvent compliante. Un aller ou un second centre ne reçoivent la balle qu'en de rares occasions, parce que le fringant premier centre « se la pomme » dans sa charge héroïque. Je ne peux employer ici une expression plus exacte, plus imagée et plus scolastique.

Qu'importe après tout, la foule se défile, les jours s'écoulent.

J'aime le rugby des humbles — la joie pure et astringente de se dépenser, l'amateurisme le plus intégral que ne soit aucune tentative de professionnelle — le sport dans son essence ; le sport-voiture même. Pratique par toutes les conditions sociales, de l'ingénieur sympa au brave employé à la voirie municipale. Il joue peut-être très bien ; s ; c'est-à-dire est un peu « potochard sur les bords » ; c'est-à-dire est une « chèvre » à l'école ; s ; l'appartenance pas à l'école. Mais sans leurs pommons et leurs carences, le rugby n'est pas ce qu'il est. Sans eux, n'aurait qu'un être souterrain à la respiration balante, et il y a des grands parcs qu'il y a des petits. Il y a une belle parole qu'il y a des humbles.

André ROUQUET (20 ans).

LE CHATEAU ROMPU

(suite de la 3^e page)

m'ont donné de quoi ne pas mourir en route. En échange, je leur ai appris un grand secret — Un grand secret ? et Fadette suspendit le mouvement de son fusil.

— Oui, souffla la vieille, le secret de l'herbe d'or ! Un frais éclat de rire répondit à cette élocution confiante et il frôla le sourcil de Madame Satan (car c'était elle), et si Fadette avait surpris son regard, elle aurait bien vite deviné que cette femme avait le « Juva » ou l'« or » mais Fadette n'ait. Seul le chien tournait en grondant autour de la mégère.

— La pauvre Fabrice ordonna Fadette. Et voyant que son étrange compagne gardait le silence : « Je ne vous ai pas offensé, bon ne m'iré », demanda-t-elle gentiment.

— Folle jeunesse, murmura la vieille, en cachant son dépit, vous doublez de mes paroles !

— Hélas, seriez-vous seule au monde, mal vêtue, avec trois poules pour tout bien si vous connaissiez le secret de la « mandragore », qui donne torture et bonheur ?

— Enfant, ne sais-tu pas que sans la main d'une jeune fille peut cueillir l'herbe d'or ! Les Génies la gardent avec un soin jaloux. Mais je sais où croît l'herbe d'or ; je sais le moyen de tromper la vigilance des Génies.

— Taisez-vous pauvre femme. Mieux vaut ne pas dire ce qu'on ne doit avoir. Laissez leurs trésors aux Génies.

— Les Génies sont avares, répondit l'enjouée. Pourquoi cachent-ils leurs trésors au lieu d'en faire profiter le pauvre monde. Si tu cueillais l'herbe d'or, tu pourrais porter la robe de nos noces une robe pareille à celle de la dame du château. Tu pourrais te parer de bijoux qui feraient envie à toutes tes compagnes. Un prince t'épouserait.

— J'aime Gustou, répondit simplement Fadette au lieu de Gustou ? quelque garçon de charnu plus rude que son beau.

— Taisez-vous, méchantes vieilles.

— Gustou qui ne te donnera même pas pour tes noces une robe de droquet et des souliers à boucles de plomb.

— Tant pis ! Il me donnera son cœur, pauvre innocente, il le donnera à la bouteille. Les jours de foire, il rentre gris et tu battis.

Fadette, toute chavirée, cacha sa tête dans son tablier et se mit à pleurer.

Ensuite, elle rantra tristement chez elle en poussant son troupeau, mais ne se coucha, dans le pain dur. Les paroles de la sorcière trottaient dans son cerveau. Au point du jour, elle reprit sans savoir ce

quel chemin de la garenne. Elle fut surprise de retrouver la vieille mégère assise à l'ombre des bords, et elle fut le désat de lui. Mais déjà l'autre l'interpellait : « Viens donc auprès de moi, ma mie, et contes-moi tes ennuis. Tes yeux sont rouges, fille, je gagerais que ton fiancé t'a fait du chagrin

— Je ne l'ai pas vu depuis deux jours !

— Depuis deux jours, l'ingrat, prends garde ma mignonne. Il t'oublie, ce vilain garçon !

La jeune fille courut la tête en soupçant ; jamais elle n'eût senti aussi malheureuse !

— Je ne l'ai pas vu depuis deux jours !

— Depuis deux jours, l'ingrat, prends garde ma mignonne. Il t'oublie, ce vilain garçon !

— Je ne l'ai pas vu depuis deux jours !

— Depuis deux jours, l'ingrat, prends garde ma mignonne. Il t'oublie, ce vilain garçon !

— Je ne l'ai pas vu depuis deux jours !

— Depuis deux jours, l'ingrat, prends garde ma mignonne. Il t'oublie, ce vilain garçon !

Rions ou sourions un peu

AUJOURD'HUI
Deux échards se rencontrent.
— Tu as mangé, toi ?
— Oh oui !... souvent

IN MEMORIAM
Une stochyrie arrive un beau matin au bureau portant au doigt un diamant aussi gros qu'un bouchon de carafe.
« Qu'est-ce que tu as pu faire pour avoir ça ? » demandent ses amis, sur un petit ton méfiant, mi-riaison.

— Mais rien du tout, répond-elle très dignement. Je vous ai dit que grand-mère est morte la semaine dernière, elle a laissé une assez grosse somme pour qu'on achète une pierre en souvenir d'elle ! Eh bien ! voilà le jure !... »

L'ORIGINAL
Portant une grosse horloge qu'il allait faire réparer, un brave homme se frayait péniblement un chemin dans la rue noire de monde. Comme le marchandement son chemin de vision, à hauteur vaine, il se heurta à un passant et la réverberation. Après avoir repris son équilibre, il regarda ses lunettes, celles-ci lui lança d'un avis pitoyable : « Mon Dieu, s'écria soudain Madame, j'ai oublié de débarrasser mon fer électrique.

— Aucune importance, répond simplement Monsieur, ce s'arrangera. J'ai oublié de fermer le robinet de la baignoire... »

« Mais enfin, monsieur, voyez-vous, vous êtes obscurément vous ne parlez pas une motte-brûlée pour tout le monde ? »

— Je suis JIGLELA — Périgordais — Le Directeur responsable : M. LEVASSOUR.